

d'un essai ; je puis lui assurer qu'elle trouvera ample matière à un intéressant travail. Sa correspondance avec Lacordaire pourra lui servir de source abondante d'inspirations.

La fin couronne le travail, a-t-il été dit ; je ne crois pouvoir mieux couronner le mien qu'en vous parlant d'Eugénie de Guérin.

Eugénie de Guérin peut être considérée sous plusieurs rapports et toujours elle nous paraît admirable. Mais nous laisserons l'Antigone chrétienne, comme l'appelle un écrivain anglais, le modèle achevé de la sœur dévouée, pour nous occuper de la femme littéraire. Ces lettres, ce journal d'Eugénie de Guérin, si justement admirés, n'ont pas été écrits en vue d'être transmis à la postérité, et c'est peut-être là le secret du charme qu'ils exercent. En écrivant ses lettres, Eugénie n'avait d'autre but, que celui de s'entretenir avec ses amies, et pour elle, écrire et parler c'est un. Quant à son journal, la pensée qui y domine, celle qui lui inspire ces délicieuses pages, qu'on ne peut se lasser de relire, c'est son amour pour son frère. Après la mort de Maurice, mort si triste et si prématurée, elle se disait dans sa grande douleur, n'osant plus continuer à écrire : " A quoi sert ce journal ? pour qui hélas ? " Elle se décide néanmoins à le continuer et ouvre ses derniers chapitres par ces mots saisissants comme ceux d'un épitaphe mortuaire : " A Maurice mort, à Maurice au ciel. Il était la joie et la gloire de mon cœur. Oh ! que c'est un doux nom et plein de dilection, que celui d'un frère ! " Cette fraîcheur d'expressions, cette délicatesse de sentiments quelques extraits pourront l'illustrer.

Voici la description qu'elle fit à Maurice de la nuit de Noël :

" Nous allâmes tous à la messe, papa en tête, par une nuit ravissante. Jamais plus beau ciel que celui de minuit ; si bien que papa sortait de temps en temps la tête de son manteau, pour regarder en haut. La terre était blanche de givre, mais nous n'avions pas froid. C'était charmant, je t'assure et je t'aurais voulu voir, cheminant comme nous vers l'église, dans ces chemins bordés de petits buissons blancs comme s'ils étaient en fleurs. Nous en vîmes un brin si joli, que nous en voulions faire un bouquet au Saint-Sacrement, mais il fondit dans nos mains ; toute fleur dure peu."

L'amour d'Eugénie inspire délicatement à son frère de poursuivre ses travaux littéraires : " Une charmante prophétesse vient de me prédire que je serai, dans peu, consolée de ton absence. Si elle croit que je t'oublierai, elle est faux prophète. Que veut-elle dire ? . . . que tu reviendras ? . . . mais c'est si loin, ce retour ! que tu m'écriras ?